

*Eglise du Saint-Sacrement à Liège*  
*Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers*

*Feuillet 175*  
*Lundi 11 janvier 2021*

Crèche de l'église du Saint-Sacrement à Liège (12)  
**Le recouvrement de Jésus au Temple**



## ✠ Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc

### Lc. 2, 40-52

L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. A la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents.

Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher.

C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses.

En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant !* »

Il leur dit : « *Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* »

Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.

Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

\*

\* \*

## Commentaire<sup>1</sup>

### La foi de Marie et le Mystère

Dès l'Annonciation, Marie faisait preuve d'une constante ouverture d'âme et d'une attention prolongée au mystère de son enfant : « *Comment cela se fera-t-il ?* » (Lc. 1, 34).

Dans le « *recouvrement au Temple* » (Lc. 2, 41-52), son attitude nous apprend ce qu'est la foi : non pas une adhésion passive à des vérités que l'on accueille sans chercher à les saisir, mais une curiosité ouverte, un désir de pénétrer plus avant dans le domaine, trop lumineux pour nous, du mystère.

Le mystère de son enfant la dépasse infiniment. Ses attitudes la déroutent : « *Mon enfant, pourquoi as-tu agi ainsi avec nous ?* »

---

<sup>1</sup> Cf. *La Bible et la Vierge* (Cahiers bibliques « Evangile », 13 ; 1954 ; article de H.-G. Troadec, OP).

*Vois, ton père et moi, nous te cherchions, dans l'angoisse* » (Lc. 2, 48), dit la Vierge à Jésus, après trois jours de recherches. Luc note expressément qu'ils ne comprirent pas la portée de la réponse de l'enfant : « *Pourquoi donc me cherchez-vous ? Vous ne savez pas que je me dois aux affaires de mon Père ?* »<sup>2</sup> (Lc. 2, 49).

D'autres mamans auraient accueilli la réponse d'un enfant de douze ans avec un haussement d'épaule. Rien ici d'une telle légèreté ou inintelligence. Marie recueille cette parole obscure de Jésus, avec tout ce qu'elle sait déjà en son cœur : « *Sa mère recueillait tous ces faits*<sup>3</sup> *dans son cœur* » (Lc. 2, 51).

Cette sensibilité au surnaturel est d'autant plus remarquable que rien, extérieurement, ne permet de présager le mystère de cet enfant : « *Il leur était obéissant. L'enfant croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes* » (Lc. 2, 51-52). La notation de l'évangéliste fait penser à ce qui est dit du petit Samuel (1 S. 2, 26).

Plus tard, la Vierge retrouvera Jésus après trois jours de désirs et de recherches. Jésus se sera préoccupé des affaires de son Père auxquelles il se doit (Lc. 9, 22 ; 17, 25 ; 24, 7 ; 24, 26 ; cf. Jn. 3, 14 ; 20, 9). Il sera entré, comme notre avant-coureur, dans le Temple du Père. La Vierge comprendra alors tout le sens caché de la parole de son fils recueillie en son cœur.

## **La vraie grandeur de Marie**

Après le recouvrement au Temple, la Vierge ne réapparaît plus que deux fois dans le troisième évangile.

---

<sup>2</sup> D'autres proposent la traduction : « *Ne saviez-vous pas que je dois être dans la (maison) de mon Père ?* », le mot « *maison* » étant sous-entendu, comme dans l'expression fréquente des papyri de Haute Egypte : « *dans le temple d'Osiris* » La parole de Jésus peut d'ailleurs avoir des sens multiples.

<sup>3</sup> Le mot employé par saint Luc lorsqu'il note cette attitude de la Vierge est celui qui, dans la Bible, désigne les oracles du Seigneur. Les faits peuvent aussi avoir valeur d'oracle.

Saint Luc nous rapporte d'abord, à sa manière, un épisode déjà conté par saint Marc et saint Matthieu. Il le cite en notant à nouveau ce qui l'a frappé davantage dans le caractère et l'attitude d'âme de la Vierge : « Sa mère et ses frères vinrent alors le trouver, mais ils ne pouvaient l'atteindre à cause de la foule. On l'en informa : *Ta mère et tes frères sont là dehors, ils désirent te voir.* Il leur répondit : *Ma mère et mes frères, ce sont ceux écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique !* » (Lc. 8, 19-21).

Marc et Matthieu avaient ainsi transmis la parole de Jésus : « *Quiconque fait la volonté de Dieu (de mon Père qui est aux cieux), celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère !* » (Mt. 12, 45-50 = Mc. 3, 31-35). D'après eux, ce qui fait la vraie grandeur de Marie et de ceux qui vivent comme elle, c'est l'obéissance, l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Saint Luc, qui a déjà noté l'attitude d'humble obéissance de la Vierge (« *Voici la servante du Seigneur, qu'il en soit pour moi selon ton oracle* » ; Lc. 1, 38), ajoute cette précision de Jésus : « *Ma mère et mes frères, ce sont ceux écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique !* »

Saint Luc note l'obéissance de Notre-Dame, ainsi que la source de cette obéissance, sa foi, son attention contemplative à la parole de Dieu - parole transmise par l'Ancien Testament mais aussi personnellement et à maintes reprises à elle adressée, dont le Nouveau Testament nous transmet l'écho.

## **Bienheureux qui garde la parole**

Un autre épisode nous manifeste encore la vraie grandeur de la Vierge et la source de sa béatitude (« *Bienheureuse celle qui a cru* » (Lc. 1, 45), s'était exclamée Elisabeth).

Tandis que Jésus rencontre l'hostilité d'un bon nombre de ses auditeurs, une femme élève la voix, du milieu de la foule, et s'écrie : « *Bienheureux le sein qui t'a porté et les mamelles qui*

*t'ont nourri ! - Mais oui, heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent* », reprend Jésus (Lc. 11, 27-28).

Jésus ne nie pas le bonheur de la Vierge, mais il en montre la vraie cause<sup>4</sup>.

La tentation est grande de limiter le regard de foi à l'aspect purement physique de la maternité de Marie et d'en faire la source unique et principale de son bonheur. Cette femme, une maman sans doute, ne peut s'empêcher d'y céder. Mais Jésus l'invite à fixer son attention sur l'aspect spirituel du mystère. Il indique la vraie source du bonheur de sa mère : « *Oh oui ! heureux ceux qui (comme elle) écoutent la parole de Dieu et qui l'observent !* »

Tout l'évangile selon saint Luc, qui commence par le « *Réjouis-toi* » adressé à la Vierge, nous montre dans son attitude d'accueil à la parole de Dieu, la cause la plus profonde de son bonheur : parce que la Vierge a cru, « *toutes les générations la diront bienheureuse* ».

En tous les événements dont saint Luc a recueilli le récit, soit directement des lèvres de la Vierge, soit plutôt des premiers disciples, ce qu'il tient manifestement à souligner, c'est l'attention de Marie à la parole de Dieu. Il nous introduit ainsi plus profondément encore que ses devanciers dans le mystère de la Vierge : à ses yeux, c'est la véritable grandeur de la mère de Jésus.

## **La foi de Marie**

Pour comprendre la grandeur de la foi de Marie, comparons-la, comme saint Luc y invite, à l'incrédulité du père de Jean-Baptiste et à la foi d'Abraham.

---

<sup>4</sup> La particule adverbiale composée (μεν-ουν), employée par saint Luc, suppose moins une opposition vis-à-vis de la parole précédente qu'un surenchérissement. Saint Paul emploie une locution analogue (μεν-ουν-γαε) : « *Tout ce qui était pour moi un gain, je l'ai regardé comme un désavantage à cause du Christ. Oh ! oui, je regarde toutes ces choses comme un avantage* » (Ph. 3, 8) ; « *N'ont-ils pas entendu la prédication ? Si, certes, leur voix s'est répandue par toute la terre* » (Rm. 9, 20 ; 10, 18).

La parole dite par l'ange à la Vierge « *Rien n'est impossible à Dieu* » (Lc. 1, 37) évoque la foi prodigieuse du patriarche Abraham à qui est affirmé : « *Y a-t-il rien d'impossible pour le Seigneur ?* » (Gn. 18, 14).

Entendant la parole de Dieu lui promettre, contre toute vraisemblance humaine, une descendance nombreuse comme les étoiles du ciel (Gn. 15, 5), « *Abraham eut foi en le Seigneur qui le lui compta comme justice* » (Gn. 15, 6 ; cf. Rm. 4, 3-22 ; Ga. 3, 6 ; Jc. 2, 23).

Au terme de toute une série d'épreuves de foi, Abraham témoigna d'une foi telle qu'il n'hésita pas, sur la parole de Dieu, à lui sacrifier son fils Isaac que la parole de Dieu lui avait pourtant désigné comme la souche de cette descendance innombrable (Gn. 22).

Abraham pourtant, avant d'arriver à ce sommet, avait eu un instant d'hésitation et de doute, lorsque Dieu lui avait annoncé que ce ne serait pas Ismaël, l'enfant de la servante Agar, mais bien celui qui naîtrait de sa vieille femme Sara, en dépit de sa stérilité : « *Abraham tomba la face contre terre, il rit, disant en son cœur : Naîtra-t-il un fils à un homme de cent ans ? Sara, une femme de quatre-vingt-dix ans, enfantera-t-elle ?* » (Gn. 17, 17). Sara, en recevant cette promesse déconcertante, rit à son tour : « *Sara rit en elle-même, disant : Vieille comme je suis, je connaîtrais encore le plaisir ! Et mon maître qui est vieux !* » (Gn. 18, 12).

En des circonstances analogues, Zacharie avait douté de la naissance miraculeuse du précurseur.

Marie, elle, ne doute pas un seul instant de la réalisation de la promesse et ne manifeste pas la moindre hésitation. Son interrogation porte sur le « *comment* » de la naissance miraculeuse. Elle croit et adhère déjà.

Saint Luc, voulant mettre en relief la foi absolument pure de Marie, l'oppose à l'incrédulité de Zacharie : « *Bienheureuse celle qui a cru* », dit Elisabeth (Lc. 1, 45).

\*

\* \*

## **Le site du Temple de Jérusalem**

Le deuxième livre des Chroniques (2 Ch. 3, 1) identifie la colline où Salomon élèvera le Temple de Jérusalem avec le lieu de Moriya, « *là où le Seigneur était apparu à David son père* » ; il s'agit du « *pays de Moriah* », où s'est accompli le Sacrifice d'Abraham et d'Isaac (Gn. 22, 2).

## **La préfiguration de la Passion et le retour au Père<sup>5</sup>**

La parole de Jésus : « *Il me faut être chez mon Père* » donne à sa fugue un sens typique. Son geste veut figurer son retour définitif au Père à travers les 3 jours de sa mort, qui l'arracheront aux siens et à Marie elle-même. Son geste prophétique d'enfant figure son adhésion au destin mystérieux de la Passion.

C'est bien la Passion que vise prophétiquement le récit de Luc. Des traits nombreux et concertés le manifestent avec une parfaite convergence.

1) JÉRUSALEM, c'est le lieu de la Passion, hautement symbolique (Lc. 13, 33-34 ; 17, 11 ; 18, 31 ; 19, 28). Jérusalem, nommée 3 fois en Lc. 2, 41.43.45 (trilogie significative) revient tout au long des récits de mort et résurrection : Lc. 23, 7 et 28 ; 24, 13.18.33.47.52.

2) UNE MONTÉE (verbe *anabainô*) caractérise l'annonce de la Passion en Lc. 2, 42 comme en Lc. 18, 31-34. Et la parole de Jésus est incomprise en 2, 50 comme en 18, 34.

---

<sup>5</sup> René Laurentin, *Les Evangiles de Noël* (Lethielleux/François-Xavier de Guibert, 2010), pp. 115-118.

3) C'EST PÂQUES. Ce mot, rare dans le Nouveau Testament, n'apparaît pas entre Lc. 2, 41 et les 6 emplois du chapitre 22, où commence la Passion (22, 1.7.8.11.13.15). C'est au temps même de la « FÊTE » (2, 41 et 22, 1).

4) Le « *IL FAUT* », qui commande la réponse de Jésus enfant, est le leitmotiv des annonces de la Passion<sup>6</sup> :

9, 22 : « *IL FAUT que le Fils de l'homme souffre beaucoup, soit rejeté par les anciens (...), qu'il soit tué, et qu'il ressuscite le 3<sup>e</sup> jour* ».

13, 32-33 : « *Il me FAUT poursuivre ma route, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem* ».

17, 25 : « *IL FAUT que le Fils de l'homme souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération* ».

22, 37 : « *IL FAUT que s'accomplisse en moi ce qui est écrit : Il a été compté parmi les scélérats* ».

24, 7 : « *IL FAUT (...) que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le 3<sup>e</sup> jour.* »

24, 26 : « *NE FALLAIT-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans la Gloire ?* »

24, 44 : « *IL FAUT que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les prophètes, et les psaumes (...). Il est écrit que le Christ souffrira et ressuscitera d'entre les morts, le troisième jour.* »

---

<sup>6</sup> « *IL FAUT* » est plus fréquent chez Luc (18 fois) que chez Matthieu (8 fois), Marc (6 fois) et Jean (10 fois). Il est encore plus fréquent dans les Actes (24 fois).

Il a des antécédents apocalyptiques (Dn. 2 28-29. selon Septante) et il est en bonne place dans l'Apocalypse (8 fois). Il signifie généralement ce qui doit arriver, selon le dessein de Dieu destinataire. La fréquence du « il faut » dans les prophéties sur Jésus, sur sa Passion et sur sa mort, sa connexion avec les 3 jours et le retour au Père par la Résurrection, constituent des indices significatifs de la visée pascale du Recouvrement.

Bref, le « *IL FAUT* » signifie, dans la bouche du Christ, la Passion référée à l'Écriture qui l'annonçait. Lc. 2, 49 inaugure la formule.

5) Jésus disparaît durant TROIS JOURS (2, 46), qui préfigurent les « *trois jours* » de sa mort. Et la formule a valeur symbolique tout au long de l'Évangile<sup>7</sup>.

6) L'emploi du mot paroxystique *odynômenoi* renvoie à la prophétie de Siméon, qui annonçait ces douleurs de mort (2, 35), et à la Passion même du Christ qui sera la pleine réalisation (Lc. 22, 23).

7) Les parents à la recherche de Jésus reçoivent la même réponse que les saintes femmes au tombeau, et le même reproche :

- « *POURQUOI ME CHERCHEZ-VOUS ?* » répond Jésus à Marie, en Lc. 2, 49.

- « *POURQUOI CHERCHEZ-VOUS le vivant avec les morts ?* » répond l'ange aux saintes femmes en Lc. 24, 5.

8) La première parole de Jésus enfant annonce la dernière, qu'il prononce avant sa mort. Toutes deux expriment le même dessein, le retour au Père :

- « *Il me faut être chez mon PÈRE* » (2, 49)

- « *PÈRE, entre tes mains je remets mon esprit* » (Lc. 23, 46).

---

<sup>7</sup> LE TROISIÈME JOUR caractérise la Passion chez Lc. 9, 22 ; 13, 32 (texte d'une très grande puissance symbolique) ; 18, 33 ; 24, 7.21-22.46 ; Ac. 10, 40. L'expression vise le « *triduum mortis* » en Mt. 12, 40 ; 16, 21 ; 17, 23 ; 20, 19 ; 26, 61 ; 27, 40.63.64 ; Mc. 8, 32 ; 10, 34 ; 15, 29 et Jn. 2, 19 dont les thèmes et la théologie convergent si profondément avec ceux de Luc 2, 41-49.

Paul atteste que l'expression appartient à la tradition chrétienne fondamentale (1 Co. 15,4).

Le 3<sup>e</sup> jour est considéré comme « *annoncé par les prophéties* », en référence à Ex. 19, 16 (l'Alliance), Os. 6, 3 (les 2 jours de souffrance du peuple et la résurrection du 3<sup>e</sup> jour) et les targums de ces versets. Luc fait remonter à Jésus lui-même l'affirmation que la Résurrection du troisième jour était enseignée dans l'Écriture (Lc. 18, 31-33 ; 24, 7.46). A. SERRA, *Sapienza*, 1982, p. 272-276.

9) Ces allusions à la Passion avaient commencé dès le récit de la Nativité, (où Jésus est couché, enserré de langes qui annoncent le linceul), selon l'analyse détaillée de Serra<sup>8</sup>. La prophétie du glaive (2, 34-35), en était une plus nette explicitation, avons-nous vu.

10) L'annonce de la Passion, comme l'annonce prophétique de Jésus enfant, suscitent l'incompréhension. Nous retrouvons le « *ILS NE COMPRIRENT PAS* » de Lc. 2, 50, après la deuxième annonce de la Passion en Lc. 9 :

*« - Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes.*

*Mais ILS NE COMPRENAIENT PAS cette parole ; elle leur restait voilée, pour qu'ils n'en saisissent pas le sens » (9, 44-45).*

De même, après la 3<sup>e</sup> annonce :

*« - A Jérusalem (...) va s'accomplir tout ce que les prophètes ont écrit au sujet du Fils de l'homme. Car il sera livré aux païens, soumis aux moqueries, aux outrages, aux crachats ; après l'avoir flagellé, ils le tueront, et le troisième jour, il ressuscitera.*

*Mais eux N'Y COMPRIRENT RIEN. Cette parole leur demeurait voilée et ils ne savaient pas ce que Jésus voulait dire » (Lc. 18, 34 ; cf. 24, 25 ; et Mc. 10, 38, parallèle à Mt. 20, 24 où les disciples ne comprennent pas l'annonce symbolique de la Passion).*

Ces parallèles manifestent que l'incompréhension ne doit pas être prise en un sens négatif chez Luc. Elle souligne non la culpabilité de ceux qui ne comprennent pas, mais la difficulté de comprendre : cet avis s'adresse au lecteur. L'Évangile précise, parfois explicitement, que les apôtres ne comprennent pas encore (Mt. 15, 16-17 ; 16, 11-12). Jean (2, 22) dit, plus positivement encore, que les disciples ont compris plus tard la prédiction voilée de la Passion, faite par Jésus, sous le symbole du temple (tout

---

<sup>8</sup> A. SERRA, *Sapienza e contemplazione di Maria secondo Luca 2, 19, 51b*, Roma, 1982, p. 206

comme en Lc. 2, 49) : « *Il s'agissait du temple de son corps* » (Jn. 2, 20-22).

Pour Marie, la compréhension à long terme est indiquée par le refrain du souvenir, qui suit immédiatement 2, 50 : « *Et sa Mère gardait toutes ces paroles-événements (rhêmata) dans son cœur* » (2, 51)<sup>9</sup>.

Ce refrain positif (écho de 2, 19), signifie que la méditation de Marie, en quête d'intelligence, s'est poursuivie jusqu'à la compréhension mûrie que livre l'Évangile de Luc. C'est une invitation au lecteur : comprenez, vous aussi, un Mystère difficile, et longtemps voilé à Marie elle-même.

Bref, le récit du Recouvrement préfigure la Passion et le retour définitif du Christ à son Père : des traits convergents nous l'ont manifesté. C'est le principal chef d'incompréhension selon Lc. 2, 50. La disparition momentanée de Jésus au Temple est une première réalisation du glaive de douleur obscurément annoncé par Siméon. Elle annonce la réalisation ultime : Passion et Résurrection au-delà des 3 jours du tombeau.

La dynamique de Luc 1-2 se réfère donc à la fin de l'Évangile : douleur et gloire, retour au Père par les affres mystérieuses de la Passion.

Il importe que la prédication comme l'exégèse manifestent les raisons lumineuses de cette incompréhension ... malheureusement incomprise. Ces chapitres prophétiques ne sont pas seulement tissés de futurs, traversés par un grand mouvement d'« *accomplissement* », traduits dans la topographie, mais ils progressent de prophétie en prophétie : des oracles de Gabriel (1, 28-37) et de Siméon (eux-mêmes échos des oracles bibliques) à leur première réalisation dans l'enfance même, vers la Passion-Résurrection du Christ.

---

<sup>9</sup> La méditation de Marie a la même portée que la méditation des apôtres après la Transfiguration : « *Et ils gardaient ces paroles, en se demandant ce que voulait dire : ressuscité des morts* » (SERRA, p. 263).